

# LE QUEBECQUOIS.

REDIGÉ PAR UN COMITÉ DE COLLABORATEURS.

E. Rosa & Cie -

Éditeurs-Propriétaires

FEUILLETON DU QUÉBECQUOIS.

13 septembre 1889.

TROIS MOIS

## AU CHATEAU

PAR MARIE EMERY.

I

Cependant la jeune fille avait exigé une année d'épreuve, et, tout en protestant, André s'y était soumis. Disons de suite que depuis vingt ans de mariage, madame Gervaux n'avait jamais découvert chez son mari le moindre indice de regret : aussi à sa tendresse primitive s'étaient ajoutées une sorte de reconnaissance passionnée, d'admiration sans borne, qui lui montraient André comme un être supérieur, impeccable, à la volonté duquel toute résistance, de sa part surtout, eût été criminelle. Pour que le ménage fût parfaitement heureux, il n'avait manqué que de voir la fortune lui sourire ; mais le docteur Gervaux était aussi pauvre d'argent que riche de science, et il arrivait souvent que les pauvres, ou ceux qui se disaient tels, arrachaient de sa bourse jusqu'à la dernière obole, afin de payer les remèdes qu'il ordonnait. Parfois aussi on prenait l'argent sans suivre les prescriptions, leur préférant celles de quelque rebouteur de village, ou de quelque madrée commère qui savaient mieux se mettre à la portée de ces grossières intelligences. La patrie de la clientèle du docteur qui se composait de riches paysans ou de petits marchands ne lui était pas toujours plus fidèle ; combien de fois il lui arriva de se voir supplanté par la sottise et l'effronterie de soi-disant confrères, qui ne se faisaient pas faute même de lui disputer l'honneur de ses plus belles cures. Mais aussi pourquoi s'obstiner à ne pas

être un peu charlatan ? Enfin, après vingt années de fatigues qui n'avaient épargné ni ses jours ni ses nuits, le docteur Gervaux n'était guère plus avancé qu'en débutant ; mais comme dédommagement, il pouvait se dire qu'il avait obligé bon nombre d'ingrats. Cependant, hâtons-nous d'ajouter qu'il était un cœur qui l'avait toujours compris, soutenu, approuvé, qui avait sympathisé à toutes ses souffrances et partagé ses rares moments de joie : c'était celui de sa femme. Puis, si André avait parfois connu la gêne, jamais du moins la misère n'était venue lui imposer ses dures étreintes, ni l'engager à transiger avec ses principes. Grâce aux prodiges d'ordre et d'économie de madame Gervaux, leur petite maison était citée, à bon droit, comme l'une des plus élégantes d'Auray ; la mise du docteur, toujours convenable et d'une irréprochable propreté, attestait les soins assidus de sa dévouée compagne ; car André aurait eu sur ce point la négligence ordinaire aux hommes de science. De cette heureuse union était née une fille, la joie et l'orgueil de ses parents. A six ans, Antoinette était un charmant lutin aux cheveux blonds, aux joues roses et rebondies, que son père faisait sauter joyeusement sur ses genoux pour se reposer des fatigues de la journée ; à douze ans, elle faisait sa première communion avec la fervente piété d'un ange. Jeune fille, elle offrait l'éclatante beauté qui avait autrefois distingué sa mère ; la pauvre Rose flétrie se voyait reflourir dans cette enfant bien-aimée. Le père et la mère d'Antoinette s'étaient partagé, chacun dans la mesure de ses moyens, les soins que réclamait l'éducation de la jeune fille : l'un en dirigeant les études qui éclairaient l'esprit et formaient l'intelligence, l'autre en l'initiant aux

soins du ménage qu'une femme ne saurait ignorer. Cet arrangement si juste et si simple ne fut pas néanmoins à l'abri de tout inconvénient. Le docteur, fier des progrès de son élève, était bien disposé à enfreindre les limites qu'il s'était d'abord sagement imposées ; c'est ainsi que, de l'étude de notre langue, il en était insensiblement arrivé à donner à la curieuse enfant quelques notions de la langue latine. C'étaient ordinairement les heures de la soirée qui étaient consacrées à ces leçons, auxquelles madame Gervaux assistait tout en s'occupant d'un ouvrage à l'aiguille. Nous devons avouer que bien souvent les savantes explications, qu'écoutait la jeune fille attentive, invitaient la bonne dame au sommeil, et ce fut ainsi qu'elle ignora longtemps le danger que courrait son Antoinette de devenir une savante ; aussi le saisissement qu'elle en éprouva est indescriptible. Infliger un blâme à la conduite de son mari, quelque léger qu'il fût, paraissait à la pauvre femme une impardonnable faute. Et cependant devait-elle laisser sa fille s'engager dans une voie funeste ? car c'était la réputation, le bonheur de son Antoinette qui lui paraissaient gravement compromis par l'imprudence paternelle. Qu'allait-on dire dans la bonne ville d'Auray, quand on saurait que la fille du docteur Gervaux savait le latin ? Autant eût valu, en vérité, lui faire revêtir un habit masculin. Cependant madame Gervaux ira-t-elle conseiller la désobéissance à cette enfant, après l'avoir élevée dans les principes d'une soumission à son père qui égale presque celle qu'elle doit à Dieu ? Il y avait à ce sujet un doute pénible dans l'esprit de cette simple créature, et elle le soumit gravement au tribunal de sa conscience avant d'oser prendre une résolution. Combien elle se reprochait alors le sommeil qui l'avait empêchée de combattre le mal des

son origine, et quand il lui eût été peut-être facile d'en triompher ! Elle n'avait besoin alors de nul effort pour se tenir éveillée pendant ces malheureuses leçons, ses tristes préoccupations suffisaient amplement.

(A suivre.)

ANNONCES.



Chemin de Fer du Pacifique Canadien.

Soumission pour Matériel roulant.

Le délai pour recevoir les soumissions pour la commande de matériel roulant du chemin de fer du Pacifique Canadien, à être livré durant les quatre années prochaines, est prolongé au

1<sup>ER</sup> OCTOBRE PROCHAIN

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire.

Département des chemins de fer et Canaux, Ottawa, 13 septembre 1889.



Traverse du Grand Iron.

Le 14 et après le 14 courant le steamer de la Traverse laissera.

QUEBEC.	STATION DE LEVIS.
A. M.	A. M.
6.45 Express pour Halifax.	7.00 Malle de l'Ouest
9.15 Train mixte pour Richmond.	P. M.
10.45 Malle pour la Rivière du Loup.	5.45 Malle venant de la Rivière du Loup.
P. M.	6.40 Train mixte de Richmond.
6.30 Train du Marché pour la Rivière du Loup.	
8.00 Malle pour l'Ouest.	8.35 Express d'Halifax.
12.30 Malle Anglaise pour Rimouski les samedis seulement.	
Voyages intermédiaires pour le fret.	
13 Sept. 1889.	

Compagnie de Navigation à Vapeur du Saint-Laurent.

Le steamer

"CLYDE."

Capt. EUG. HAMOND.

—POUR—

BERTHIER, ÎLE-AUX-GRUES, L'ISLET, SAINT-JEAN-PORT-JOLI, RIVIÈRE OUELLE, KAMOUASKA.

laissera le quai St. André à MIDI, les MERCREDIS pour Berthier, l'île aux Grues, l'Islet et Saint-Jean Port Joli.

—ET—

les SAMEDIS à MIDI pour Berthier, Île aux Grues, l'Islet, Saint-Jean Port Joli, Rivière Ouelle, et Kamouaska.

Pour de plus amples informations s'adresser au bureau de la compagnie, quai St. André.

13 Sept. 1889.

A. GABOURY, secrétaire

L'Alceste, Administration de Québec

**LE QUÉBECQUOIS**

Paraît tous les jours.  
Les abonnements commenceront le 1er et le 15 de chaque mois.  
Les frais de poste sont à la charge des éditeurs. L'abonnement sera invariablement payable d'avance. Aucune exception ne sera faite à cette règle.

**ABONNEMENT**

Un An.....	\$2.50
Six Mois.....	1.25
Trois Mois.....	70
Par Semaine.....	06

LE NUMÉRO, UN CENTIN.

**ANNONCÉS :**

Dix crans la ligne, première insertion, et cinq crans la ligne pour chaque insertion subséquente. Payables d'avance. Une remise libérale sera faite pour les annonces à long terme.

Annonces de mariages, naissances et décès, 50 centins chacune.

Toutes correspondances, communications, etc, devront être adressées à

**E. Roen & Cie.**

Éditeurs-Propriétaires.

Québec, 14 Septembre 1890.

**Un mot sérieux.**

Tous les obstacles s'accumulent autour de notre entreprise. *Le Nouvelliste* et *le Courrier du Canada*, ont tenté de le faire mourir avant sa naissance, et à part les établissements du *Nouveliste* et du *Provincial* où nous ne pouvons faire imprimer notre journal qu'avec désavantage pour nous, nous avons vu presque tous les autres imprimeurs refuser d'imprimer notre journal pour de l'argent comptant.

Nous devons néanmoins quelque obligeance à M. Dussault, du *Provincial*. Malheureusement, sa presse fonctionnant mal hier, notre journal n'a pu être prêt pour la publication que très tard, trop tard. Sur un tirage de plus de neuf cent exemplaires, nous avons eu à peine le temps d'en faire écouler une centaine, hier soir.

Nos lecteurs comprendront tous les embarras, toutes les difficultés qu'une entreprise comme la nôtre rencontre dans les commencements, et nous pardonneront aisément les retards inévitables que nous sommes forcément tenus de subir pour le moment.

Nous ne nous décourageons pas. Nous comprenons qu'un journal conservateur, mais indépendant comme le nôtre, ne peut rencontrer aucune sympathie chez nos confrères. Mais il ne s'agit pas de leur plaire, il s'agit avant tout de servir efficacement les intérêts de Québec. La tâche nous appelle et nous sourit, nous lui avons donné notre promesse et nous voulons lui garder notre foi.

Notre numéro d'hier n'a pu être publié que ce matin pour le plus grand nombre de nos lecteurs. Nous avons vu dès aujourd'hui à ce que pareille contrariété ne nous arrive plus.

**Du vrai patriotisme.**

Nous avons maintes fois écouté des orateurs politiques de toutes les nuances, et aspiré à pleines oreilles l'éloquence dépensée dans des réunions tant conservatrices que libérales, mais jamais, dans ces réunions, nous avons entendu une parole aussi bien inspirée, une voix accentuée sur un ton aussi sincère et aussi patriotique, que la parole et la voix de M. le curé de St-Roch de Québec.

Nous demandons mille fois pardon au vénéré pasteur de Saint-Roch. Nous savons que la parole publiée dans les églises au nom de Dieu mérite mieux que d'être appréciée, à la façon des discours profanes, par la bouche des écrivains de la presse périodique, et que nous ne sommes pas à la hauteur de la tâche que nous entreprenons aujourd'hui. Aussi, nous empressons-nous de déclarer formellement qu'il n'entre pas dans notre programme d'apprécier, à l'avenir, dans les colonnes de notre journal, les sermons des pasteurs des âmes. La population de Québec est assez catholique pour aller, là où il le faut, les entendre et les méditer.

Mais aujourd'hui, nous devons faire exception à la règle que nous nous sommes imposée. Il s'agit pour les québécois, comme pour tous nos compatriotes canadiens-français de la province de Québec, d'une question de vie ou de mort sur laquelle nous avons le devoir d'appeler les réflexions les plus sérieuses de nos lecteurs, et c'est pour cela, surtout, que nous sentons le besoin de nous auto-iser d'une voix supérieure qui puisse en imposer efficacement à l'attention publique. Encore une fois, mille fois pardon au vénéré pasteur de St-Roch.

Le dépeuplement des villes et des campagnes de la province, commencé et pourrui depuis de longues années, prend encore chaque jour des proportions croissantes. L'émigration grossit sans cesse, et transporte sous un ciel étranger, loin du foyer de la patrie, dans la grande république des États-Unis, des milliers et des milliers de nos compatriotes. Aujourd'hui, les canadiens-français comptent pour un million chez les voisins, et sont dispersés, disséminés, perdus au milieu d'une population de quarante millions.

Le mal est immense. A plusieurs reprises déjà, nos éminents évêques, toujours aussi soucieux de la grandeur de la patrie que du salut des âmes, ont essayé de réagir contre ce fléau en notant et flétrissant les causes qui en sont la source. Enfin, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, toujours infatigable de zèle pour le bien public, vient d'adresser un nouvel appel au patriotisme par un mandement magistral qui a été

lu au prône des églises de Québec, dimanche dernier.

Le mandement déplore les progrès de l'émigration, et en attribue la principale cause à l'intempérance, au luxe et à la débauche. Puis, il annonce l'établissement d'une société de colonisation pour le diocèse de Québec.

Comme nous l'avons annoncé hier, M. le curé de St-Roch, après lecture faite du mandement, a adressé à ses paroissiens des conseils d'un haut sens, et marqués au coin du plus pur patriotisme. Nous essayons d'en reproduire la substance. Tout citoyen, tout catholique a le devoir de s'intéresser et de travailler à augmenter, et à asseoir sur des bases de mieux en mieux solides, la grandeur de la patrie. Or, il importe de tout point à cette dernière qu'elle conserve ses enfants et en voit toujours augmenter le nombre. Que deviendrons-nous, canadiens-français, à Ottawa, dans les conseils de la nation, si l'émigration aux États-Unis s'obstine toujours à diminuer le chiffre de notre population? Nous n'avons pas trop de toutes nos forces, et nous devons songer sérieusement à les conserver et à les agrandir.

En conséquence, combattons le luxe, l'intempérance et la débauche. Voilà les trois fléaux qui ont ruiné, qui ruinent encore des milliers de familles, et les jettent forcément sur le chemin de l'exil. Sans doute, il y a quelques exceptions, et l'on ne doit pas imputer de semblables reproches à quelques-uns de nos compatriotes forcés de partir par le manque d'ouvrage, et la nécessité de manger du pain. Mais, à part ces exceptions, que d'émigrés volontaires que le luxe ou l'intempérance ont poussés aux États-Unis.

Combattons, détruisons, s'il se peut, toutes les sources du mal, et puis, encourageons la colonisation.

Encourageons la colonisation. Par elle, nous peuplerons les déserts, et nous agrandirons les campagnes. Ce sont les campagnes qui font la fortune des villes. Colonisons, peuplons cette immense vallée du Lac St-Jean qui est presque à nos portes, et qui touche de si près à nos intérêts les plus chers.

La tâche est si facile! Il ne s'agit que de payer dix cents par an à la société de colonisation fondée sous le patronage de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec. Qui refuserait, quel est le patriote, l'homme de cœur qui refuserait la petite obole de dix cents à l'œuvre supereminemment utile et nécessaire de la colonisation.

Voilà en substance le résumé des généreuses paroles de M. le curé du faubourg St-Roch. A ceux qui ne les ont pas entendues, nous les donnons à méditer sérieusement. Sachons surtout les mettre en pratique

car il faut de l'action. Il faut agir, si nous ne voulons pas périr comme race. Au lieu de fuir le seuil et les devoirs de la patrie, tentons d'améliorer notre situation en demeurant chez nous.

En avant!

**AVIS IMPORTANT.**

Nous avons besoin d'une trentaine de PORTEURS.

Plusieurs hommes actifs et intelligents, d'entre ceux qui n'ont pas d'ouvrage, pourraient trouver à s'employer avec grand profit pour eux, à la distribution du *Québecquois*.

S'adresser au No. 30, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, à M. Robert Blackburn qui est notre seul agent autorisé.

**Notre Bureau.**

Nous tenons notre bureau de rédaction dans la maison occupée par M. Glackmeyer, N. P., au numéro 84, rue St-Pierre, Basse-Ville en face de la Banque des Marchands.

Notre ambition étant de représenter fidèlement les intérêts et les vœux politiques de la population de la cité et du district de Québec, nous invitons cordialement tous les intéressés à venir, à notre Bureau, nous communiquer avec franchise toutes les plaintes et tous les griefs qu'ils croient devoir adresser au gouvernement (Chapeau).

Nous désirons surtout être parfaitement bien renseigné sur le compte des ouvriers que l'on fait venir de Montréal pour ôter le travail à la classe ouvrière de Québec. Nous voulons connaître leur nombre, la nature de leurs travaux, et leur genre d'habileté. Avis à toutes les personnes généreuses qui peuvent nous donner des informations précises et exactes sur ce sujet: elles rendront à nos concitoyens un bon service, et qui sera hautement apprécié.

Encore une fois: qu'il soit bien compris que notre Bureau de rédaction sera toujours ouvert à tous nos lecteurs, et qu'ils pourront toujours y être entendus sur toutes les questions relatives aux intérêts de la cité et du district de Québec.

**Agitation ouvrière.**

Un nombre d'ouvriers fort respectable du faubourg St-Roch de Québec travaillent avec activité, depuis quelque temps, à jeter les fondements d'une association destinée à servir les intérêts de la classe ouvrière de Québec-Est.

Ils ne peuvent faire rien de mieux pour se protéger efficacement contre tous les exploitateurs politiques. En ces jours d'extrême confusion, il y a chez la plupart des égarés et des écrivains publics presque autant de systèmes politiques que de têtes. Le plus curieux de tout cela est que la plupart de ces systèmes ne reposent pas sur les désirs et les besoins populaires, mais ne sont que de purs calculs imaginés pour servir les intérêts privés, les besoins personnels de quelques ambitieux.

*Copy of the original article...*

Les ouvriers ont donc hautement raison de s'unir et de s'associer entre eux. Puisque c'est par le peuple que les gouvernements régissent et prétendent gouverner, il est de toute justice que l'une des classes populaires les plus considérables et les plus importantes se mette en situation de commander aux gouvernements et à la députation.

Nous félicitons donc chaleureusement les ouvriers intelligents qui organisent cette association, et nous leur souhaitons le meilleur succès possible.

Que les ouvriers honnêtes de tous les partis hésitent pas de s'unir, de s'associer, de s'unir et de s'associer. Qu'ils marchent sans crainte; ils sont la force, et il faudra bien compter avec eux.

En avant!

**Soignons sur nos gardes.**

Alarmé des légitimes colères du parti conservateur québécois, l'honorable M. Chapleau s'est enfin décidé à accorder un semblant de raison aux droits acquis de notre cité. La presse montmoine, et l'Évênement entre autres, a exhorté les hommes de la jubilation. Elle chante avec entrain, et sur toutes les gammes, les louanges du cabinet provincial. Quel paternel gouvernement! quel tendre vouloir pour nos intérêts!

Eh bien! n'oublions pas, oh! n'oublions pas que M. Chapleau a laissé Québec dans l'oubli le plus absolu; et qu'il a toujours témoigné pour la cause ouvrière de cette ville que l'indifférence la plus coupable, et l'on pourrait dire, la haine la plus virulente. N'oublions pas que durant plus de dix longs mois, la cité de Québec a été complètement négligée, méprisée; que la plus large part, qu'une part immense du patronage de nos québécois a été livrée au gaspillage entre les mains d'hommes tout-à-fait étrangers à leur cité, et qu'à venir jusqu'à ces jours derniers, M. Chapleau n'a tenu les rênes du gouvernement que pour le compte de Montréal, aux dépens du district et de la cité de Québec.

N'oublions pas que les plaintes de notre cité ont été persistantes, et que le premier ministre a toujours feint de ne pas les entendre; qu'il s'en est même moqué, et qu'il n'a toujours répondu aux justes réclamations québécoises, lorsqu'il lui a fallu à tout prix y répondre, que par le dédain, ou la moquerie de promesses illusoire.

Le passé de cet homme est là, et il s'élève comme un mur infranchissable entre le gouvernement actuel et la confiance publique. Les antécédents d'un homme sont toujours bons à noter: c'est par eux surtout que l'on juge de la valeur d'un individu, et de la valeur des promesses ou des intentions qu'il annonce pour l'avenir.

Soignons donc sur nos gardes, citoyens de Québec. Qui de nous pourrait dire s'il y a anguille sous roche? Qui de nous pourrait absolument et incontestablement se fier aux témoignages du prétendu bon vouloir de M. Chapleau? Savons-nous ses projets qu'il a en tête, et les calculs malhonnêtes qu'il médite pour exploiter notre bonne foi? Qui sait s'il n'a pas le besoin d'endormir l'attention publique pour mieux préparer l'exécution de quelque inique dessein?

Qu'il soit bien compris que nous sommes conservateur, fœnicieusement conservateur, et que nous prétendons bien ne travailler aucunement au profit de la cause libérale que nous haïssons, et que nous sommes déterminé à combattre, en toute occasion, de toutes nos forces. Mais le mal que M. Chapleau a fait aux intérêts de la cité de

Québec, depuis qu'il est devenu le chef politique de la province, nous a ôté toute confiance en lui. Néanmoins, qu'il répare sérieusement les torts du passé, qu'il rende aujourd'hui justice à Québec sans arrière-pensée pour demain, qu'il fasse une pénitence persévérante de tous les péchés qu'il a commis contre les conservateurs québécois, qu'il mette effectivement les usines en emploi et y donne de l'ouvrage à la classe ouvrière, non pas de Montréal, mais à celle de Québec, qu'il renonce sincèrement à ses allures politiques de courtisane et fonde sa politique sur quelque chose de plus honnête que sur la confusion de tous les intérêts et de tous les principes, et nous pourrions peut-être lui pardonner.

Québécois, soyons sur nos gardes.

**Dernières nouvelles.**

**Colonsation.**—Hier soir, il y a eu réunion du comité de Colonsation du Cercle Catholique de Québec.

**Changement ecclésiastique.**—Le Rev. M. Lambert, nommé curé du Sault-Rouge, sera bientôt remplacé au vicariat de l'église St-Jean-Baptiste de Québec, par le Rev. F. X. Béhanger, du séminaire de Québec.

**Chemin de fer du nord.**—Il y a réduction de prix sur cette ligne, à l'occasion de l'Exposition de Montréal.

**De retour.**—Sir John A. Macdonald ne s'embarquera que jeudi prochain, le 16, avec l'hon. M. Poir, pour revenir au Canada.

**Session.**—Il est possible que la prochaine session du parlement fédéral, à Ottawa, commence le 15 novembre. L'on s'y occuperait d'abord de la question du Pacifique, puis les chambres s'ajourneraient pour ne continuer la session qu'à la fin de janvier.

**Sucre de betterave.**—Dimanche dernier, M. le docteur Larocque a adressé la parole à Beauport et à Charlebourg, pour presser les cultivateurs de prendre des engagements vis-à-vis de la compagnie qui propose d'établir une manufacture de sucre de betterave.

**Rumeur.**—Il est rumeur que la compagnie des vapeurs du Saguenay va ouvrir une ligne entre Montréal et Québec, en opposition à la compagnie de navigation du Richelieu et d'Ontario.

**Toronto.**—Toronto est la ville des franc-maçons, et cette semaine, toute la canaille franc-maçonnique va s'y rassembler de tous les points du pays. Hier soir, le conseil de ville de Toronto a voté \$500 pour faire accueil à la Grande Loge Souveraine des Odd Fellows, que l'on attend vendredi prochain. Il y aura procession, et l'on assure qu'il n'y figurera pas moins de 40,000 individus. Quelle réserve pour l'avenir.

**Confisqué.**—Hier matin, le détective Chabot a saisi en la possession d'un boulanger de St-Roch douze pains qui n'avaient pas le poids légal.

**Le gouverneur général.**—Son Excellence le gouverneur général partira ce soir, de Québec, pour Montréal.

**Progrès.**—La compagnie télégraphique du Dominion a ouvert un bureau sur les terrains de l'Exhibition, à Montréal, pour la durée de la prochaine Exhibition.

**De la lumière!**—Malgré la noirceur, hier soir, aucune lampe n'était encore allumée, après dix heures, à la Haute-Ville et dans le quartier Montcalm.

**Attaque nocturne.**—Dimanche dernier, vers une heure, M. Louis Hupé, gardien de la barrière sur le chemin de Charlebourg, a été brutalement attaqué par trois vauriens qui ont tenté de forcer la porte de sa maison. Heureusement, ils ont été prévenus par M. Hupé assisté de son chien. Trois coups de revolvers ont été tirés, mais sans causer de blessure.

**Assemblées politiques.**—Dimanche dernier a été presque un jour de tournée électorale. L'honorable A. R. Angers a adressé la parole à St-Jean et à St-Laurent de l'Île d'Orléans, et l'honorable F. Langelier à St-Raymond.

**Accident sérieux.**—Hier l'après-midi, vers cinq heures, M. Porteous, gérant de la banque de Montréal, et M. T. H. Dunn qui s'en allaient tous deux prendre passage à bord du *Maid of Orleans* pour l'Île, ont été renversés sur la rue Saint-Pierre, Basse-Ville, par un cheval qu'un charretier conduisait à toute vitesse. M. Dunn a été quelques minutes sans pouvoir recouvrer ses sens. Il a reçu de graves blessures à la tête. M. Porteous a été sérieusement blessé à la tête et au bras.

**Poursuite.**—Un nommé Richard Dillon poursuit la cité de Montréal pour cinq mille piastres de dommages, parce qu'il s'est cassé une jambe sur un trottoir en mauvais état.

**Exhibition.**—L'exhibition de Montréal est dans un état avancé, et ouverte dès aujourd'hui au public. Le nombre des objets exposés est de 2,455.

**POÉSIE**

FABLE

*Le petit volataire.*

Fanfan pleurait pour avoir un gâteau. En voici deux, mais tais-toi, dit la mère. Lorsqu'il les eut croqués, il voulut un bateau. Et la mère espérant toujours le faire taire, dit:—Va pour un bateau!—Mais maintenant l'eau de l'eau, cria Fanfan, pour que mon bateau flotte!—Maintenant, un pain, pour embarquer d'usage; Mais non! par de pain, je veux une marmitte. Et Fanfan brisait tout; quand ses cris entendus attirèrent enfin son père. Ce père, homme avisé, lui dit:—J'ai ton affaire. Fanfan regret le fouet; Fanfan ne cria plus. Heureux l'enfant pour qui l'on sait être sévère.

J. M. VALLEFRANCHE

**On Demande.**

DEUX ou TROIS apprentis typographes trouveraient de l'ouvrage à nos ateliers, en s'adressant au No. 59, rue Notre-Dame des Anges, St-Roch de Québec, chez M. E. Rosa, éditeur-proprieétaire du *Québécois*.

**LE QUÉBÉCOIS.**

JOURNAL QUOTIDIEN

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Bureau d'affaires et de rédaction: No 84, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec.

Pour la commodité des citoyens de la Haute-Ville, il a été établi un dépôt de journaux chez M. Ovide Fréchette, libraire, rue Buade.

Les autres dépôts sont chez MM. Bédard, marchand de tabac, rue et faubourg St-Jean; Marois, libraire, rue et faubourg St-Jean; Lacombe, marchand, encoignure des rues Richmond et Ste-Clair; Frouin et Frère, libraires, rue St-Joseph; Martineau et Desjardins, libraires, encoignure des rues Grant et St-Joseph, St-

Roch; chez Mmes Castonguay, libraires, rue St-Valier, St-Sauveur; Mmes Ferland, village Stadacona; M. Deblois, village St-Charles.

On exécute à ce Bureau, avec soin et promptitude, toutes sortes d'impressions, telles que :

- Têtes de comptes,
  - Circulaires,
  - Lettres de Faire-Part,
  - Blancs de Cour,
  - Cartes d'affaires,
  - Factums,
  - Lettres funéraires, etc.
- E. ROSA & C<sup>ie</sup>.  
Éditeurs-Propriétaires.

**ANNONCES NOUVELLES.**

**NAP. FILLION.**  
No. 55, Rue des Fossés,  
(A l'encoignure des rues des Fossés et Grant, vis-à-vis l'École des Frères.)  
Tient une maison de pension des plus confortables.  
15 sept. 1880.

**J & W REID,**

FABRICANTS DE PAPIER  
A LA  
PAPETERIE DE LORETTE  
FABRIQUENT  
le feutre pour toiture, lambrisage et pour mettre sous les toits. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartes, tapisseries et papiers à enveloppes et à imprimer.

A la Papeterie du Pont Rouge  
On fabrique les planches pour toites en bois, planches en paillis, et pulpe de bois.

MM. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour relieurs, tapisseries. Ils gardent toujours en magasin un assortiment de papier, de métaux, et de fournitures pour la marine, etc., etc.

On paye le plus haut prix pour toute sorte de toile, cordages, chiffons, rognures de papier et toutes sortes de vieux métaux.

**LOUIS GENEST**

ARTISTE-PEINTRE,  
312, Rue Saint-Joseph et 45, Rue Saint-Anselme.  
SAINT-ROCH, QUÉBEC.

Tableaux d'Église, Portraits au crayon et à l'huile d'après nature et photographies. Décoration d'églises, de théâtres et de maisons, etc., etc. Fantaisies artistiques, Restauration de vieux tableaux, Eclaircissage.

Imitation de bois et marbre, Dorures sur bois et sur verre, Transparents, Stores, (Blind) Encadrures, etc.  
13 sept. 1880.

**DUQUET & DALAIRE**

Horlogers et Bijoutiers.  
No. 179, Rue St. Joseph St. Roch  
QUÉBEC  
Ont constamment en mains des Montres d'or et d'argent, Horloges, Pendules, Bijouteries de toutes espèces, qu'ils vendent

A des prix très modérés.

# MAISON ST. VALIER.

AFIN DE VENDRE LA BALANCE DE NOTRE FONDS DE BANQUE. ROUTE, POUR FAIRE PLACE A NOS NOUVELLES IMPORTATIONS, NOUS VENDONS AUX PRIX SUIVANTS:

- Tweeds double largeur, depuis 45 cts en montant
- Tweeds tout laine depuis 35 cts en montant
- Tweeds écossais valant 1,25 pour 70 cts
- Serge noire double largeur depuis 70 cts
- Flanelle blanche à réduction
- Chapeaux durs et mous valant 99 pour 55 cts.
- Winceys et cotons à chemises depuis 6 cts
- Chemises blanches depuis 60 cts en montant
- Chemises de couleurs [Regatta] valant \$1.25 pour 75 cts
- Mouchoirs de toile pour hommes, pour 6 cts.
- Cols en toile valant 15 cts pour 5 cts
- Un grand assortiment de cordés de toutes couleurs valant 55 cts pour 25 cts
- 800 Verges d'étoffes à robes soie et laine valant 40 cts pour 10, 12 et 15 cts
- Un lot d'étoffes à robes, fashionable valant 22 cts pour 10 cts
- Cobourg noir depuis 15 cts
- Paramats noir valant 40 cts pour 25 cts
- Crêpe noir depuis 45 cts
- Alpaca noir valant 27 cts pour 11, 13 et 15 cts
- Mérino français en couleur tout laine valant 55 cts pour 30 cts.
- Mousseline pour grands rideaux valant 25 pour 15 cts.
- Point pour grands rideaux valant 40 cts pour 25 cts.
- Corde noir depuis 20 cts.
- Soie cordée noire un peu endommagée pour 20 cts.
- Un gros lot d'indienne à 5 cts, (garantie)
- Gants pour dames depuis 5 cts.
- Parasols en soie un peu endommagés depuis 15 cts.
- Chapeaux de paille pour dames depuis 10 cts.
- Un lot de fleurs depuis 2 cts.
- Corps et caleçons à sacrifice
- Chemises pour dames depuis 30 cts
- 10 Caisses de bottines de prunelle depuis 45 cts.
- Grands châles valant 2.25 pour 1.10 cts.
- Un lot de tapis Union valant 45 pour 30 cts
- Indienne à meubles valant 30 cts pour 15 cts
- 10 Verges de coutil pour 5 cts
- Velvete depuis 20 cts
- Cols en perle pour dames valant 35 cts pour 6 cts
- Grands miroirs valant 90 cts pour 40 cts
- 50 Grosses de fil, 500 verges pour 6 cts
- Un grand lot de wincey carreauté valant 10 cts pour 5 cts
- 10 Douzaines de poupées avec les yeux tournants valant 60 cts pour 25 cts
- Ainsi que cotons jaunes, shirtings etc, etc.

## A L'ENSEIGNE DU STEAMSHIP

DUQUET & DALAIRE  
CHEZ  
**T. MCCORD,**  
233, RUE SAINT-VALIER



### Ligne Allan.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des Mallets CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

80.51 - Arrangement d'Été. - 80.51.

Cette LIGNE se compose des puissants steamers de première classe suivants, basés sur le Clyde, à double engine.

PARISIAN	5400	Capt. J. W. Brown
SARDINIAN	4200	Capt. R. N. Brown
CIRCIAN	3400	Capt. R. N. Brown
POLYNESIAN	4200	Capt. R. N. Brown
SARAWAK	3000	Capt. R. N. Brown
SCANDINAVIAN	3000	Capt. R. N. Brown
PRUSSIAN	3000	Capt. R. N. Brown
MORAVIAN	2650	Capt. R. N. Brown
PERUVIAN	3000	Capt. R. N. Brown
CASPIAN	3000	Capt. R. N. Brown
HIBERNIAN	3400	Capt. R. N. Brown
NORTH SCOTIAN	3300	Capt. R. N. Brown
AUSTRIAN	2700	Capt. R. N. Brown
NESTORIAN	2700	Capt. R. N. Brown
MANITOBAN	2700	Capt. R. N. Brown
CANADIAN	2600	Capt. R. N. Brown
CORINTHIAN	2600	Capt. R. N. Brown
PHOENICIAN	2600	Capt. R. N. Brown
WALDENIAN	2600	Capt. R. N. Brown
LUCERN	2800	Capt. R. N. Brown
ACADIAN	2800	Capt. R. N. Brown
NEWFOUNDLAND	1000	Capt. R. N. Brown

### LES VAPEURS DE LA LIGNE DE LA MALLE DE LIVERPOOL

(Partant de LIVERPOOL tous les JEUDIS et de QUÉBEC chaque SAMEDI, versant à Lodi Forle pour recevoir à bord et débarquer les Mallets et les passagers, allant en France et en Écosse, ou en retour) partent comme suit :

DE QUÉBEC :

SARAWAK	Samedi, 14 Août.
CIRCIAN	21 "
SARDINIAN	28 "
POLYNESIAN	4 Septembre
SARAWAK	11 "
CIRCIAN	18 "
SARDINIAN	25 "
POLYNESIAN	2 Septembre
SARAWAK	9 "
CIRCIAN	16 "
SARDINIAN	23 "
POLYNESIAN	30 "

Les vapeurs entre pour Liverpool, partent à des intervalles réguliers pendant toute la saison.

Prix du Passage de la Pointe-Lévis :

Cabine	\$87, \$77, \$67
Suivant les accommodations	
Intermédiaire	\$45.00
Entre-deux	\$30.00

### LIGNE DE SAINTE ANNE



### AUX PELERINS

Le magnifique vapeur neuf "LES LAURENTIDES" LE QUAI CHAMPLAIN TOUS LES JOURS

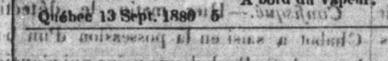
A six heures et demie du matin

Le service de la Pointe-Lévis, qui désirement se rendre à la BONNE STE. ANNE, excepté les MARDIS ET SAMEDIS, ces deux jours, l'heure du départ sera donnée à bord du bateau. Au retour, le vapeur quittera Ste. Anne à TROIS HEURES P. M. LES DIMANCHES le vapeur partira à CINQ HEURES TROIS QUARTS.

Pour toutes informations s'adresser au capitaine de ce vapeur.

M. F. E. MARQUIS, A bord du vapeur.

Québec 13 Sept. 1890



### ENTRE L'ISLE D'ORLÉANS ET QUÉBEC

Le steamer "Égérie" partira tous les jours entre L'ISLE D'ORLÉANS et QUÉBEC aux heures suivantes :

L'ISLE D'ORLÉANS	L'ISLE D'ORLÉANS
7.45 heures A. M.	11.30 heures A. M.
2.00 heures P. M.	5.30 heures P. M.

Le Dimanche il laissera l'Isle à 11 heures et Québec à 1.30 heures P. M. et repartira de l'Isle à 6 heures.

CAPITAINÉ PLANTE

12 sept. 1890



## JOS. BOULET,

Marchand de Quincaileries,  
No. 88, RUE DE LA COURONNE,

Informe le public en général qu'il tient constamment un assortiment très-varié de Quincaileries, savoir :

VITRES, PEINTURES de toutes sortes, MASTIC, CLOUS, OUTILS, Etc. Etc.

DES PRIX TRÈS-REDUITS.

Une visite est sollicitée  
12 sept. 1890. Im. 3

## Chaussures!

Si vous voulez vous procurer une bonne paire de Chaussures à bon marché

Allez chez

## E. FISET,

MARCHAND DE CHAUSSURES,  
EN GROS ET EN DETAIL,

16 et 18, RUE MASSÉ

ST. SAUVEUR.

ELZEAR FISET défie toute compétition tant pour la qualité des articles qu'il offre au public, que pour la réduction de ses prix.

Tout le travail est fait à la main.

AVANT D'ALLER AILLEURS, ALLEZ FAIRE UNE VISITE CHEZ

## ELZEAR FISET,

## ELISEE ROY,

No. 49, RUE SAINT-JOSEPH,

(A l'encoignure des rues St-Joseph et Grant.)

Tient un magasin de marchandises sèches et vend toutes sortes de nouveautés aux plus bas prix possibles.

13 sept. 1890. Im. 3



## ELZEAR POULIOT,

BIJOUTIER ET HORLOGER,

No. 55, Rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec